

**GAILLETS –*Cruciata laevipes* Opiz, *Galium verum* L., *Galium aparine* L.,
Galium mollugo L., *Galium odoratum* (L.) Scop.,**

Vingt-cinq *Galium* inscrits dans l'inventaire commenté et liste rouge des plantes vasculaires de Savoie (Delahaye & Prunier, 2006), et encore, sans compter les sous espèces ! Aucun ne bénéficie d'une protection légale, pourtant plusieurs sont très rares dans notre département et certains ont déjà disparu par rapport aux données anciennes... Nous ne décrivons ci-après que cinq d'entre eux encore très communs, qui étaient les plus utilisés autrefois.

Gaillets jaunes : *Cruciata laevipes* Opiz, *Galium verum* L.

GAILLET CROISETTE – *CRUCIATA LAEVIPES* Opiz

NOMENCLATURE

D'abord rangée parmi les *Galium*, cette espèce a été décrite dans le genre *Cruciata* par Philipp Maximilian Opiz, botaniste tchèque, en 1852.

Synonymie : *Galium cruciata* (L.) Scop., *Valantia cruciata* L.,

Noms vernaculaires : gaillet croisette, croisette commune, croisette velue...

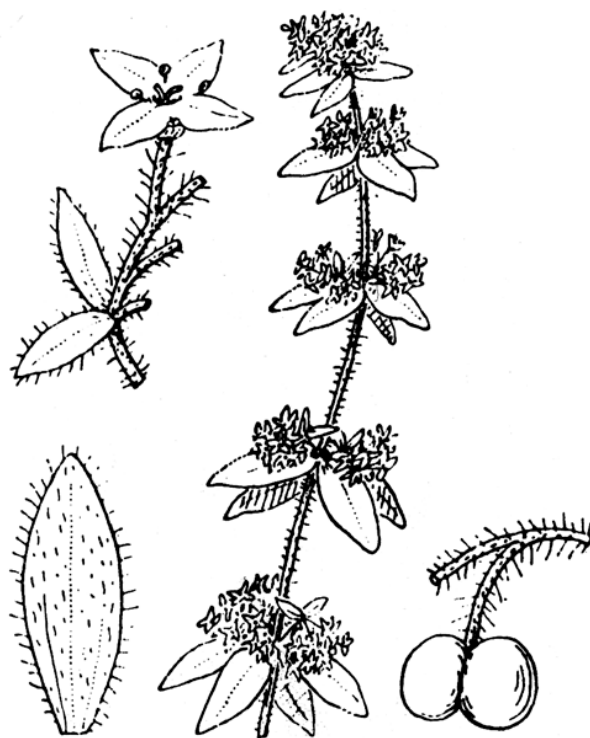
Étymologie : *Cruciata* du latin *crucarius*, relatif à la croix, en raison de la disposition par quatre des feuilles. Le qualificatif de *laevipes* de *levis*, lisse est dû à l'aspect de la tige, sans aiguillons.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Cette rubiacée vivace peut atteindre 20 à 60 cm de haut.

La tige dépourvue d'aiguillons, porte des feuilles verticillées par quatre, trinervées. Les inflorescences, à chaque verticille, sont munies de deux bractées et composées de nombreuses petites fleurs (2-3 mm de diamètre) à 4 pétales jaunes qui s'épanouissent d'avril à juin.

C'est une plante fréquente, que l'on trouve de la plaine jusqu'à l'étage montagnard, dans les lisières herbacées, pâturages. Le gaillet croisette est mésophile (il aime les sols ni trop secs, ni trop humides) et plutôt nitrophile (apprécie les sols fertiles) ; dans le groupement *Alliaria petiolata*, *Anthriscus sylvestris*, *Coronilla varia*, *Lamium maculatum*, *Rumex acetosa*...



"Flore de la France" - COSTE

USAGE MEDICINAL – TOXICITE

Galium cruciata, le gaillet croisette, est inscrit dans la 10^e édition de la pharmacopée française. La plante entière est indiquée pour les troubles mineurs du sommeil, l'état neurotonique des adultes et des enfants.

USAGES DIVERS

Les racines donnent un pigment rouge de bonne qualité.

GAILLET JAUNE – *GALIUM VERUM* L. subsp. *VERUM*

Deux sous espèces ont été inventoriées en Savoie, la sous espèce type est très fréquente, par contre, la présence de *Galium verum* subsp. *wirtgenii*, localisé autrefois dans l'avant-pays et plus récemment en haute-Maurienne, est plus discrète (Delahaye & Prunier, 2006). La distribution du gaillet de Wirtgen s'étend sur une grande partie de l'Europe centrale, il n'est pas signalé en Italie mais présent en Suisse. On le trouvera dans les mêmes habitats que l'espèce type, bien qu'un peu plus hydrophile ; il se distingue par des feuilles plus larges et des panicules à rameaux beaucoup plus courts que les entre-nœuds.

NOMENCLATURE

Cette espèce a été décrite par Carl von Linné, botaniste suédois en 1753.

Synonymie : *Galium minutum* L, *Galium luteum* Lam., ...

Noms vernaculaires : gaillet jaune, gaillet vrai, caille-lait jaune...

Étymologie : *Galium* dérive du grec *galion* qui désignait le gaillet jaune, lui-même dérivé de *gala*, lait, étant donné son usage ancien pour faire cailler le lait. *Verum*, vrai, cette épithète lui a peut-être été attribuée pour le distinguer parmi tous les gaillets comme étant celui qui était utilisé comme caille-lait ? Gaillet vient du nom générique latin *Galium*.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Pouvant atteindre 1 m de haut, le gaillet jaune présente une tige quadrangulaire dans sa partie haute, cylindrique en bas.

Les feuilles linéaires sont mucronées et à bords enroulés ; les inflorescences en panicules ont des rameaux plus longs que les entre-nœuds. La floraison a lieu de juin à août.

On le trouve dans le mésobromion (prairie mi-sèche) sur terrains calcaires, de l'étage collinéen à subalpin. Le gaillet vrai occupe les prairies ensoleillées avec *Agrostis capillaris*, *Brachypodium pinnatum*, *Genista sagittalis*, *Ononis spinosa*, *Onobrychis viciifolia*, *Thymus pulegioides*...



“Bilder ur Nordens Flora” - LINDMAN

USAGE MEDICINAL – TOXICITE

La plante entière et les fleurs du *Galium verum*, sont inscrites à la pharmacopée française pour le même effet sédatif que le gaillet croisette vu précédemment.

USAGES DIVERS

Il fournit, par les anthraquinones contenues dans ses racines, une teinture rouge orangée solide.

Dioscoride attribuait au gaillet vrai la propriété de coaguler le lait. Alfred Chabert écrit : “Les gaillets, surtout le jaune, *galium verum*, étaient employés partout pour faire cailler le lait ; à Beaufort, on préfère se servir d’une macération faite à froid pendant longtemps des fleurs du gaillet jaune, de chardon et des sommités fleuries du serpolet”. En Angleterre, on mêle à la présure des fleurs du gaillet jaune, pour donner au fromage Chester une couleur et saveur particulière (Fournier, 1947).

Gaillets blancs : *Galium aparine* L., *G. mollugo* L., *G. odoratum* (L.) Scop.

GAILLET GRATTERON – *GALIUM APARINE* L.

Certains auteurs (Jauzein, 1995) distinguent quatre sous-espèces, d’autres (The Euro+Med PlantBase, 2010) aucune : disons que c’est une plante polymorphe et s’hybridant facilement ce qui en fait un groupe complexe.

NOMENCLATURE

Son nom latin a été attribué par Carl von Linné en 1753.

Synonymie : *Rubia aparine* (L.) Baill., *Aparine vulgaris* Delarbre...

Noms vernaculaires : gaillet gratteron, gaillet accrochant...

Étymologie : *aparine* désignait cette espèce en grec où ce mot signifie agrippant. Gratteron est dû à sa tige garnie de crochets.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Rubiacée annuelle dont la hauteur varie de 40 cm à 1,50 m.

La tige, couchée ou grimpante est renflée aux nœuds et garnie de petits aiguillons réfléchis. Les feuilles, verticillées par 6-12, sont linéaires, mucronées et bordées d’aiguillons dressés. Les fleurs à corolle blanche de 2 mm de large, sont disposées en inflorescences plus longues que les feuilles. Elles s’épanouissent d’avril à septembre. Les fruits sont verruqueux et hérissés de soies crochues.

C’est une plante fréquente de l’étage collinéen à 1700 m, qui pousse dans les champs cultivés, terrains rudéraux, en compagnie de *Aegopodium podagraria*, *Chelidonium majus*, *Geranium pyrenaicum*, *Lapsana communis*, *Solidago canadensis*...



“Illustrations of the British Flora” - FITCH

USAGE MEDICINAL – TOXICITE

Le gaillet gratteron du temps de Dioscoride était indiqué pour toutes sortes de maux (morsures de vipères, otites, scrofules...), au XVIII^e siècle contre le scorbut, l'hydropisie... Actuellement, la pharmacopée française lui reconnaît les mêmes propriétés sédatives que celles du *Galium verum* vu précédemment.

USAGE ALIMENTAIRE

Dans les pays anglo-saxons, les fruits du gaillet gratteron torréfiés ont été employés pour leur saveur proche de celle du café (qui est aussi une rubiacée), tandis que les racines remplaçaient la chicorée (Fournier, 1947).

USAGES DIVERS

Les racines du gaillet gratteron contiennent les mêmes composés chimiques que le gaillet vrai et fournissent le même colorant rouge.

GAILLET MOLLUGINE – *GALIUM MOLLUGO* L.

Là-aussi selon les auteurs, la taxonomie est changeante... Retenons que deux taxons semblent retenus : le gaillet mollugine appelé *Galium mollugo* L., que nous décrirons ci-après et le gaillet commun nommé soit *Galium mollugo* subsp. *erectum* Syme soit *Galium album* Mill. qui se différencie par une corolle de plus de 3 mm de diamètre et des pédicelles plus courts que le diamètre de la corolle (Jauzein, 1995).

NOMENCLATURE

Son nom latin a été attribué par Carl von Linné en 1753.

Synonymie : *Galium album* Vill., *Galium album* Lam., *Galium mollugo* subsp. *elatum*...

Noms vernaculaires : gaillet mollugine, caille-lait blanc...

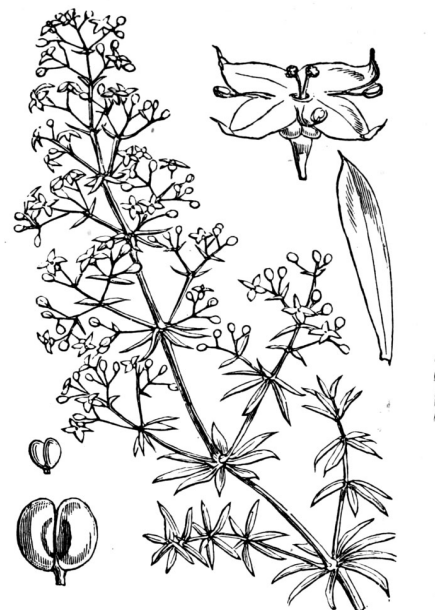
Étymologie : *Mollugo* vient du latin *mollis*, mou.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Rubiacée vivace de 40 cm à 1,50 m de hauteur.

La tige couchée, ascendante ou grimpante est glabre. Les feuilles 2-7 fois plus longues que larges sont verticillées par 6 ou 8. L'inflorescence est une panicule ample de petites fleurs blanches à 4 pétales, dont le pédicelle est plus long que le diamètre de la corolle pour le gaillet mollugine.

On le trouve en Savoie de l'étage collinéen à montagnard, dans les ourlets, prairies de fauche, mésophiles à un peu humides en compagnie de *Agrimonia eupatoria*, *Convolvulus sepium*, *Origanum vulgare*, *Trifolium medium*, *Vicia dumetorum*...



"Illustrations of the British Flora"-FITCH

USAGE MEDICINAL – TOXICITÉ

Mêmes propriétés que le gaillet jaune.

USAGES DIVERS

Les racines du gaillet mollugine ou gaillet blanc fournissaient jadis le même composé “présure” que le gaillet jaune, servant à faire cailler le lait. Elles étaient aussi source d’une teinture rouge orangée.

ASPÉRULE ODORANTE – *GALIUM ODORATUM* (L.) Scop.

Dans un bulletin antérieur nous avons parlé de l’aspérule à l’esquinancie ; il se trouve que la plante que nous allons décrire ici est souvent passée du genre *Galium* au genre *Asperula*. La distinction entre ces 2 genres se fait selon la longueur du tube de la corolle par rapport aux lobes, or il se trouve que pour cette espèce, les deux sont sensiblement de même taille...

NOMENCLATURE

Son nom latin a été attribué par Carl von Linné en 1753 puis par Giovanni Antonio Scopoli, médecin et naturaliste italien, en 1771.

Synonymie : *Chlorostemma odorata* (L.) Fourr., *Asterophyllum sylvaticum* Schimp. & Spenn., *Asperula odorata* L.,...

Noms vernaculaires : gaillet odorant, aspérule odorante.

Étymologie : *Odoratum* est dû à son parfum suave une fois séchée.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Rubiacée vivace à port dressé dont la hauteur varie de 10 à 30 cm.

La tige quadrangulaire porte des feuilles verticillées par 6-9, lancéolées, scabres et mucronées. Les fleurs blanches en entonnoir terminé par 4 lobes aigus sont disposées dans un même plan. Elles s’épanouissent d’avril en juin et sont odorantes (odeur de coumarine, de foin coupé) après dessiccation.

C’est une plante fréquente des forêts de l’étage collinéen à 1800 m, surtout les hêtraies, sur sol plutôt calcaire. On la trouve en Savoie en compagnie de *Anemone nemorosa*, *Allium ursinum*, *Circaea lutetiana*, *Lamium galeobdolon* subsp. *montanum*, *Mercurialis perennis*...



“ Flora von Deutschland Österreich und der Schweiz” (1885)-THOMÉ

USAGE MEDICINAL – TOXICITÉ

Ignorée jusqu'au Moyen Âge, l'aspérule odorante a ensuite joui d'une grande estime. Les parties aériennes de la plante sont listées dans la 10^e édition de la pharmacopée française. Elles sont préconisées en cas de troubles digestifs (ballonnements, lenteur à la digestion, flatulences), les colites spasmodiques et les troubles mineurs du sommeil.

USAGE ALIMENTAIRE

L'infusion d'une tige sèche d'aspérule dans une tasse d'eau chaude procure une boisson agréable, appelée parfois "thé suisse" (comme pour la dryade vue précédemment). Mais c'est surtout pour la saveur délicieuse du "vin de mai" que la plante s'est fait une réputation dans l'est de la France, la Belgique et l'Allemagne. Cette boisson est préparée avec l'aspérule cueillie en début de floraison puis séchée et mise à infuser dans du vin blanc sucré. Elle peut servir à aromatiser des liqueurs.

USAGES DIVERS

L'aspérule est utilisée comme plante ornementale dans les jardins. C'est une plante nectarifère.

Rappel bibliographie :

- AESCHIMANN D., LAUBER K., MOSER D. M., THEURILLAT J.-P., 2004 – Flora alpina, tome 2, Belin éditeur – 1188 p.
CHABERT A., 1897 – Plantes médicinales & plantes comestibles de Savoie, Editions Curendera - 152 p.
CARDON D., 2003 – Le monde des teintures naturelles, Belin éditeur - 586 p.
FOURNIER P., 1947 – Le livre des plantes médicinales et vénéneuses de France, tome 2, Paul Lechevalier éditeur, 447 p.
JAUZEIN P., 1995 – Flore des champs cultivés, Edition INRA, 898 p.
TISON J.-M. & de FOUCAULT B. (coords), 2014 – Flora Gallica, Flore de France. Biotope – xx + 1196 p.

Sylvie Serve